

Chapitre deux :un monde étrange et décalé :

J'avais beau pouvoir me concentrer de toutes mes forces, il m'était étrangement impossible de savoir, non de comprendre, ce qu'il m'arrivait exactement. Où me trouvais-je ? Étais-je endormie ou éveillée ? De même : Pourquoi devais-je me poser cette question ? C'est vrai : Que s'était-il passé avant ? Les seules choses qui parvenaient à mon nerf central, c'était les volutes mauves des ténèbres de l'inconscience qui tournoyaient devant mes yeux emplis de sommeil. Le temps était à la fois fugace et suspendu. Après un âpre débat cérébral à la durée immesurable ; Ce qui s'identifiait à un dialogue d'oiseau parvint à déchirer les voiles de velours de l'étourdissement et m'en libéra... Par des efforts surhumains, j'ouvrai les yeux. L'océan de lumière qui me cogna ma face brune m'embrouilla si douloureusement la vue que je le regrettai un instant.

Après m'être réhabituée à l'éclat du pâle soleil dressé devant moi, je jetai un rapide coup d'œil autour de moi. Ce fut un gros perce oreille qui entreprenait une périlleuse ascension le long d'une tige d'herbe que je vis en premier, devant mon nez, pourtant plat. Plus loin une prairie habillait ses versants herbeux d'un vert tendre. Une plainte glacée de ma hanche m'appris que le sol était trempé d'une rosée abondante. En effet, les gouttes perlant le long des brins devant mes yeux répondaient aux couronnes blanches des sommets des croupes voisines. Pourtant le discours chaleureux des oiseaux indiquait un battement fort avancé pour la matinée. Mais il est vrai que l'air ambiant me pénétrait les mains d'une bise glacée. Un gémissement aigu émis derrière moi m'expliqua l'origine de la chaleur qui flirtait le long de mon dos. Sydney était blottie contre moi, paisiblement enroulée dans son manteau le sourire aux lèvres. Sans doute m'avait-elle sentie bouger car elle remua et se serra contre moi. Malgré l'effluve de sensations que me provoqua l'étreinte de ses bras, je me séparai doucement d'elle.

La plainte brutale de mes muscles engourdis qui me mordit lorsque je me levai et manqua de me faire tomber. Restée un moment hagarde par son effet, Je posa la main sur la tête. J'arrêta soudain de la gratter ; Une douleur sourde cercla mon crane ; il y avait une énorme bosse. Mais ce que je vis me la fit vite oublier ; Tout près de nous se dressait un immense cercle de trilithes de pierres bleues. La porte du ciel la plus grande qui soit. J'enjambai Sydney et je caressais le même granite que celui quitrônait dans la

chambre de l'observatoire. Mon esprit encore pataud levait alors quelques voiles du mystère ; nous avons été transportées avec succès, mais où ? Dans le ciel, ce n'était pas notre soleil qui s'était levé, il était blanc et petit. Il est haut, quel battement sommes-nous ? Puis ce coup sur la tête ?...Je devais trouver une réponse à ces questions. Je laissai Sydney abandonnée à son sommeil et pris mon bâton. Et je partis en reconnaissance dans la fine brume ambiante.

L'immense monument mégalithique était composé d'un cercle de grands blocs de pierres assemblés par trois. Puis d'un fer à cheval de cinq trilithes plus grands en son centre. J'avançais fascinée par sa grandeur et sa beauté. Soudain alors que j'avais la tête tournée, ce qui me sembla être une masse chaude et laineuse me percuta et me fit tomber en avant sur l'herbe humide. Une tête oblongue et velue me fixa de ses deux yeux noirs. La mine surprise animée d'un mouvement rotatif. Je dus me reculer sur le dos pour découvrir la forme inconnue d'un animal trapu ruminant imperturbablement mais se questionnant au ralenti sur la nature de ce qui vient de lui passer par-dessus son épais pelage. En m'éloignant afin d'éviter d'éventuelles représailles de sa part, je vis d'autres de ces bêtes blanches et paisibles un peu partout. Et à la vue de leur ardeur au pâturage, je compris pourquoi le site était aussi bien entretenu...

Après quelques pérégrinations dans un petit fourré qui ne m'apporta aucune information importante, un bruit étrange se distingua subitement du chant des oiseaux. Dans l'espoir que cet appel métallique m'offrait quelques renseignements, je marchai dans sa direction. Ce que je vis au-delà des buissons me força d'écouter la prudence de celui qui ne tenait qu'à converser avec La Mort seulement lors de son dernier sommeil...

Un long ruban noir et plat me barrait le chemin. Il semblait constitué de graviers soigneusement collés entre eux. Sûrement la mosaïque issue du travail d'artisans patients payés par un riche mécène, quoique le travail n'avait rien d'artistique en soi. Mais le plus incroyable était la forme du carrosse blanc arrêté dessus. Il n'avait pas de montures. Et était l'objet de bruits de métal courts et répétés. Un homme à l'intérieur animait son visage barbu et rose par un langage vif. Il était d'ailleurs étrangement vêtu.

Le pas régulier et décontracté venant de la droite attira mes yeux noirs. Sydney s'avançait lentement sur le bandeau noir et dur à la rencontre du véhicule. Elle souffla dans ses mains pour se les réchauffer contre l'air frais puis les rangea dans ses poches. Arrivée à la hauteur du fiacre elle se pencha dans l'embrasure

d'une de ses fenêtres « pardonnez-moi mon brave, Vous avez perdu vos chevaux ? »

L'homme lui jeta piqué:

— Ha ça dame oui ! Voilà 1 heure que j'essaie de la démarrer ! Mais elle ne veut rien entendre cette sale caisse ! »

Elle jeta un coup d'œil sous le grand clapet relevé à l'avant. Ce fut le moment que je choisissais pour sortir des buissons. Mon amie gardait son calme imperturbable et me salua de la tête. Puis elle laissa ses yeux descendre vers l'ouverture. Lorsque je suivis son regard, mon cœur manqua de sortir de ma poitrine. J'aperçus dans une odeur nauséabonde sucrée et acide, un entrelacs d'intestins carbonisés. Mais Sydney mit fin à mes craintes lorsqu'elle tapota ces viscères crasseux. Ils rendaient un son creux. « Du métal ... c'est un cheval de fer » glissa t-elle. A la vue de cette machine j'avais la preuve que nous étions bien arrivées sur l'ancien monde. Mon amie se pencha vers le cocher « Savez-vous pourquoi votre monture refuse de se faire conduire ?

L'homme lança à la jeune fille:

- Mais il manque du jus idiot! Les batteries sont à "plattes" !
- Du courant ? Ne hurlez point messire, je vais vous arranger cela. »

Usant de ses dons surnaturels elle injecta une grosse décharge électrique dans le capot. Le résultat fut que la voiture sollicitée par les coups de pied du pauvre bougre décolla aussitôt du sol. Sa direction semblait rendue difficile à cause du couvercle plaqué sur la verrière avant. Tout le long de sa course, l'infortuné charretier lança une longue pléiade de jurons gallois. Puis alla s'emplafonner contre un arbre, après quelques centaines de mètres de tous terrains improvisés. Nous restâmes debout sur la chaussée sans mot dire. Après quelques instant nous vîmes le petit homme sortir nerveusement de la carcasse fumante puis s'enfuir au loin à travers champs. Il titubait, gesticulait des bras et pestait contre le ciel.

« J'ai le sentiment profond que tu viens de commettre une bêtise, lui déclarai-je sans tourner la tête. Sydney leva le visage, vexée.

- Bof ! N'avait qu'a m'expliquer comment il marchait, son engin huileux !

Je ne cherchai pas à me justifier... Je me mis à marcher d'un pas vif en suivant la piste de mosaïques.

- Ne Perdons pas de temps. Nous avons été assommées et je ne sais pas combien d'heures nous ont échappé.
- Toi aussi ? Me voyant partir, elle m'emboîta le pas.

- Oui, quelqu'un nous a vu arriver et tente de nous arrêter.
- A moins que nous n'ayons heurté quelque chose durant notre voyage. Objecta-elle.

Je haussa les épaules, puis je fronça les sourcils quand elle se plaça à mes cotés

- Méfiance ...» lui dis-je quand même.

Nous marchâmes quelques fragments en silence, fixant le pavement noir, nos bâtons derrière le dos. « Ce qui m'inquiète, me confia Sydney, c'est de ne pas trouver Koldeway, pourquoi n'est-il pas venu à notre rencontre ?... Elle pensait tout haut. Peut être nous attendent –ils à Brevester ?...Reste à trouver ce village.

- Il y a un hameau pas loin. L'informai-je en pointant les quelques maisons derrière des châtaignés, face au soleil.
- Allons-y alors ...»

Nous marchâmes à travers champs sous un ciel bleu et dégagé. La campagne de cette contrée était charmante, découpée en champs entourés de haies. L'herbe y était grasse et les arbres aux houppiers massifs et denses. Mais Sydney n'était pas de cet avis, elle secouait le tissu son pantalon trempé par la végétation humide avec humeur.

- Quel pays : Rongé par les eaux !

Amusée par son accès d'humeur, je me moquais d'elle.

- Un peu d'eau n'a jamais fait de tord à personne ; regardes !

Je sautai pour m'agripper à une branche d'arbre, au-dessus de nous, afin de l'égoutter de l'eau qui y perlait.

Sydney sauta brusquement sur le coté :

- Ha !! Mais arrêtes !

Je la pris par l'épaule :

- Mais je plaisante voyons!

Sydney se sécha énergiquement puis essuya son visage avec sa manche avec précaution:

- Ce n'est pas drôle ! Tu sais que ça me fait mal !



Sydney s'inclina pour lire le panneau situé devant les premières maisons « bienvenue à "Littletown". »

La petite bourgade ne présentait pas de caractère notoire. Des maisons aux façades de briques crues longeaient les rues. Seule une grande place rectangulaire soigneusement pavée, s'étendait devant la porte d'un bâtiment plus haut que les autres coiffé d'une petite tourelle pointue. Ma collègue, se plaça au centre et fit un tour d'horizon rapide. Elle mit les mains dans les poches. « Tu parles d'un endroit ! Même pas de taverne, ça me rend malade ! Une inscription sur l'une des façades arrêta mon regard.

- Sydney ?

- Hum ?

- Quelle est la traduction de cette enseigne là-bas ?

Elle la regarda puis haussa les épaules, flegmatique.

- J'n'en sais rien moi ! Comment veux-tu que je le sache !

- Tu es orateur de langue et de magie à la faculté de Thafolia non ?! Lui jetai-je piquée. Sydney se tordait mollement, sa face s'éclaira que durant une Pulsation, comme touchée par la lueur de ma réflexion.

- Mouais... c'est exact....

- Alors, lis la -moi! Lui dis-je avec une patience d'ange.

Elle souffla de paresse.

- " Town Hall' »Du vieil Anglois, ça veux dire hôtel de ville...à peu près.

- Helörn m'a indiqué avant de partir que c'était dans cette demeure publique où l'on pouvait mander des renseignements.

- Favoritisme !..... » Sydney, le dos voûté, passa devant moi en ruminant la voix grave. Ensembles nous entrions dans l'office. Je vis d'autres panneaux « Sydney ?....

- Pfff : Accueil !....

Elle enchaîna en se tournant vers un autre écriteau, toujours les mains en poches. Afin d'être débarrassée de sa tâche.

- " Informations"...Soit : nouvelles, renseignements. »

Je me tournai vivement vers elle à bout de patience, levant le menton et les poings fermés pour lui sommer d'arrêter de boudier comme une enfant. Même si je savais que ma plaisanterie de tout à l'heure était de mauvais goût. Lorsque qu'un tousotement ponctué d'une note de réflexion nous fit sursauter. Aussi incroyable que cela pouvait paraître nous n'étions pas seules : Une attachée de bureau au visage pâle lisait un magazine, assise derrière un bureau de bois. Seulement elle était si immobile qu'elle semblait être autant animée par la vie que les meubles voisins. Voyant mon amie peu disposée à concéder la moindre amabilité, je m'accoudai sur le comptoir. « Pardon madame, savez vous où se trouve la ville de Brèvester ?

La secrétaire leva péniblement son visage maigre et me lança d'un ton peu aimable :

- Quoi ??

- Et bien Brevester ; N'est ce pas dans les parages ?

La vieille femme prit une expression ressemblant avec celle d'un poisson mit en quarantaine:

- N'sais pas moi ! Voyez avec l'ordinateur là-bas.

Elle désignait une de ces plaques noires, alignées sur une longue table adossée contre le mur blanc.

Nous nous sommes assises devant l'un d'entre eux sans trop savoir ce qu'était cet objet étrange.

- Comment ces +choses fonctionnent ils? Demandai-je à voix basse, Je n'ai jamais vu de choses pareilles!

- Attends, fais comme le voisin... »

Les faits et gestes de ce dernier furent sujet d'une longue d'observation de notre part. Se sentant dévisagé, il se leva gêné puis sortit en grommelant à demi voix « Grmmml gonzesses ! » « Regardes ; fit-elle, il faut utiliser ce truc là...

Sydney souleva par son fil un objet semblable à un gros scarabée mixé à une souris.

...Et Des gravures apparaissent là. » Elle pointa la plaque de son long doigt. Elle s'illumina par un petit claquement soudain. Intriguées par cette source de lumière contenue dans la plaque nous posâmes toutes deux nos mains sur sa surface. Une sorte de page écrite décorée d'enluminures se révélait lentement. « C'est un grimoire immatériel ! Remarquai-je. Peut être que ce que l'on cherche s'y trouve.

- peut être, mais comment en tourne t-on les pages ?

- Ben...et c'est quoi ça ? Je retournai une plaque couverte d'un alphabet désordonné.

- des lettres ...

je levai les yeux au plafond :

- Merci :... Ça m'avance tu sais !?

- Epelles le nom de la ville avec ...

Je la dévisagea surprise de cette idée inattendue...Elle me fit un signe de tête me demandant ce que j'attendais pour m'exécuter. J'appuyai donc sur les lettrines, les syllabes du mot recherché. Une légère odeur de métal chauffé sortait de la colonne noire située sous la table. J'achevai de noter les dernières lettres du mot. La page s'éteignit, puis une seconde apparut après quelque éclat de lumière sur la plaquette de moire. Une petite miniature se forma à son centre. « mot inconnu, recommencez »

Sydney vexée par l'échec de son idée s'anima d'impatience :

- Mouai !... Bon !...; Je vais te le faire parler moi ton espèce de couenne électronique !

Elle se saisit de la plaque de lumière des deux mains :

- Je vais lui faire avouer ce que l'on veut savoir : Allez ! Tu vas te mettre à table !!

Elle lui assigna une décharge, ce qui le fit fondre puis désintégrer dans une violente mais courte détonation. Sydney visiblement surprise par ce résultat, lâcha le cadre qui avait survécu et fixa ses mains, pensive.

- Je crois qu'il va falloir que j'utilise mes dons surnaturels avec plus de doigté ici: J'ai l'impression qu'ils sont bien loin de résoudre l'ensemble de mes problèmes !

La secrétaire se leva et hurla:

- Hé là ! Doucement avec le matériel ! Elle accoura vers nous. Quand on ne sait pas se servir d'un poste informatique on le dit ! Elle aboya, Que voulez vous savoir ?

- Où se trouve Brevester et M. Koldeway? Lui lançai-je sur le même ton.

La secrétaire gardait péniblement son sang froid, elle s'assit devant la plaque voisine et agita son scarabée

-Non.... Rien, il faut aller aux archives à Londres.
- Londres ?

La dame perdait patience :

- Ben oui ! Londres ; la capitale quoi ! La Nationale galerie!
Vous croyez que l'on a peut être les moyens de s'en payer
une pour chaque coin de rue !?
Vous l'avez votre info ! Alors fichez-moi le camp avant que
vous me cassiez autre chose !

La femme nous poussa littéralement dehors. Puis nous laissa sur le perron pour se jeter ensuite derrière la porte qu'elle ferma à double tour. Il me semblait qu'elle était pressée...

Laissant L'hôtel public derrière nous remontions l'une des rues encadrées de maisons de briques qui partaient de la place.

- Londres ?....Répétais-je pensive à voix haute.
- Restons positifs ! Raisonait Sydney avec une pointe d'humour, Une grande ville, ça doit se trouver !
- Il nous faudrait une carte...
- Là !! « Mon amie pointa du doigt une échoppe de libraire exposant quelques mappemondes à l'ombre de sa vitrine.

Une clochette signala notre entrée. Un marchand d'allure fier placé derrière son comptoir surchargé agita sa paire de moustaches soigneusement taillées. Sydney s'avança vers lui.

« Bonjour, Avez-vous des cartes du pays avec une ville dénommée »Londres ? »

- Une carte de la grande Bretagne ? Mais bien sûr ! Dit-il d'un ton oxfordien fort aimable : Il t'en coûtera sept Livres.
- Sept quoi ?
- Je dis ; Sept Livres ; C'est le prix.

Elle se tourna d'un bloc vers moi.

- Fucquertom ! On a oublié la monnaie !
- Je dis ; Il n'y a pas raison de jurer ; Un distributeur à billets se trouve non loin de là, au dos de l'église.

Au même instant, un carrosse à cheval mécanique s'immobilisa en dérapage devant l'hôtel public. Deux personnes vêtues de bleu et une étranges petits tuyaux à la main sautèrent à terre. Un jeune homme brun portant la cravate noire ouvrit la portière droite et descendit à son tour. Il gravit d'un pas lent les marches. A la porte Il se retourna vers les hommes qui l'accompagnaient « Attendez-moi là, je pense qu'elle nous a

encore appelé pour rien ! Préparez-moi donc un café ; je reviens tout de suite ! »

L'homme aux épaisses lunettes entra, il savait qu'on lui avait collé cette affaire sans suites pour se moquer de lui au commissariat. Il s'adressa cependant à la vieille dame avec un ton courtois.

« M. Gétry pour vous servir madame Bauloise. Que se passe t'il encore cette fois? »

Un peigne fut sorti de l'une des profondes poches de sa gabardine brune pour tracer soigneusement une raie dans les cheveux blonds du mystérieux jeune homme.

La Secrétaire n'appréciait guère ce ton plaisant et lui fit un signe de la tête en direction des postes: « Voyez vous même !.

Gétry examina un log moment le les restes fumants du poste informatique:

- En effet : Un bon survoltage !...Ce qui est étrange en effet c'est que les autres postes n'ont pas sauté, cela n'a donc rien à voir avec le branchement du secteur..... .

Gétry oublia son humour et adressa un visage plus sérieux vers l'employée de commune :

- Vers où est parti l'auteur de ce forfait ?
- Vers la rue de l'Ecole, à gauche de l'église »

Toutes deux, nous regardions le dit distributeur...

« Comment fonctionne encore cette chose, je pensais voir quelqu'un ?

- aucune idée, Sydney se grattait la tête, elle lut de bandeau de texte immatériel qui défilait dans une petite fenêtre " Veuillez insérer carte" Mais ce n'est pas vrai ! on veut justement en acheter une !! «

Je n'arrivais pas à entrer en contact avec la personne qui le faisait marcher.

« Mais non, Il n'y a personne ; C'est encore une machine électrique ! Elle s'agita

- Bon aller hop !:ça suffit !:

Elle se saisit de la machine, puis s'arrêta soudain.

- Ah Oui ! attention : Du doigté ! »

Elle piqua violemment son index sur la palette de chiffres en injectant une décharge bien dosée.

La machine survoltée trembla ; s'affola et libéra un concert de sonneries et de clignotements. Elle éjecta alors un flot de parchemins verts.

- « Jackpot ! Fit Sydney satisfaite.

Je m'affairais à ramasser les coupons.

- C'est plutôt pratique ce système : Pas de guichetiers de ni de files d'attente dans les coffres publics! Mais je pense sincèrement que ce n'est pas comme cela que les choses sont censées fonctionner ...
- Mais par contre, le résultat est le même ! Je m'occupe de la carte » Sydney me laissa seule ramasser l'argent et disparut au tournant de la rue.

C'est alors qu'un char bleu déboula sur la placette, faisant vibrer le verre des fenêtres par le mugissement de sa sirène. Deux hommes habillés de cuir se jetèrent au sol pointèrent ce qui ressemblait vaguement à des lanceurs d'arbalètes vers moi et me menacèrent de tirer au moindre mouvement.

« Plus un geste !!

Je ne compris pas la raison de leur attitude, je me relevai en les regardant fixement :

- Il y a un problème ?

J'aperçus qu'un homme étrange était resté derrière la verrière avant et qui me fixa des yeux. Il sortit de sa cachette.

- Lâche ton butin et rend toi ! Calmement et gentiment !.
- Mais ?

Sans attendre, les deux mercenaires s'avancèrent, l'un d'eux m'accrocha les mains derrière le dos sans ménagement et l'autre me passa la sienne devant le cou. N'ayant plus de doutes de leurs intentions je décidai de me défendre. J'écumai alors de ma négligence : Mon bâton s'étendait seul sur le pavé, quelques mètres trop loin. Les hommes me tenant fermement je n'avais qu'une solution. Je me concentrai sur moi-même puis mon talisman s'illumina. Ma peau s'entoura de flammes froides et je gagna en taille. Les deux hommes prirent peur et s'écartèrent. Libérés, mes bras s'étendirent pour se transformer en ailes. L'homme à lunettes recula et trembla. Mais il se ressaisit par un effort. S'empara de l'arbalète de la ceinture de son agent, le pointa sur moi et, après une hésitation, tira. Je ressentis comme un fouet me lacérer de ses brins aiguisés. Mon souffle fut coupé par une vague d'électricité qui me traversa les muscles et les paralysa. Mon organisme ne me répondit plus sous l'effet du stress et s'effondra immédiatement sur le sol, reprenant sa forme humaine. « Vous avez des flingues à balles électriques ! Servez-vous-en bon sang! S'écria l'homme couvert d'un chapeau. Il s'approcha prudemment de ma dépouille immobile, plia les genoux et m'observa fasciné. La voix coupée il passa la main autour de

mon cou et s'empara de mon talisman pour en contempler ses deux lamelles de cristal jaune.

- Incroyable ; c'est une vraie femme –dragon !

Remit de sa surprise il se redressa après quelques instants.

- Embarquez là ! Ca ne peut être qu'elle ! »

Je le vis encore ramasser le bâton resté sur le sol puis monter à son tour dans la diligence Mais je ne pouvais plus lutter contre l'engourdissement croissant de mes paupières et des douleurs assaillant mon nerf central. Je perdis alors connaissance, pensant à Sydney, restée dans l'échoppe du libraire.

En tant que narratrice, je dois préciser que les faits qui se dérouleront par la suite me furent contés par Sydney elle-même. En effet, les personnes avides de la cohérence de leur lecture, seraient capables de venir frapper à ma porte pour me demander comment j'ai put connaître les événements survenus à plusieurs lieues de moi dans un état d'inconscience de troisième degré. Ce qui est tout à fait légitime, d'une certaine main, je le conçois. Mais il serait plutôt désagréable d'assumer les conséquences de mon manque d'attention devant chez moi. Je préfère donc palier tout de suite à leur remarque et de les informer immédiatement. Ceci étant dit revenons à notre récit.

Intriguée par le hurlement des sirènes, Sydney revenait sur les lieux, sa carte en main. La vue des quelques billets oubliés, flottants sur le pavé de la place lui glaça le sang. « Thaïlla ? » Seul le souffle glacé du vent froid lui répondit. Le ciel était pâle, il se couvrait de nuages granuleux. Chaque battement ajoutait une once d'inquiétude dans son âme ; Elle héla de maisons en maisons, sillonna les rues. Mais ne reçut aucune réponse. Revenant bredouille devant la sacristie, elle vit un prêtre affairé à ramasser les derniers papiers monnaie pour les cacher dans des poches cousues au revers de sa soutane qui flottait dans vent glacé de l'hiver. « Pardon, n'avez vous pas vu une jeune fille noire dans les parages ?

- Hein? Non, pas vu, mais profitez en pour vous faire quelques oboles ; faites comme moi :

Il poursuivait sa collecte pour me montrer l'exemple

- Il y a eu un casse à la banque tout à l'heure, reprit-il , Deux jeunes gens on réussit à vider un distributeur. Quel monde ! La misère actuelle est si forte qu'elle pousse les désespérés à tenter l'impossible pour s'en sortir !.

Sydney comprit qu'elle avait encore commis une bavure elle accompagna l'homme en soutane dans sa collecte :

- Que sont devenus les larcineurs ?
- La police ne s'est pas fait prier, un coup aussi gros et imprudent que ça, elle était au moins capable de s'en charger. Mais ils n'en ont embarqué qu'une. L'autre ils ne l'ont pas retrouvé ; Quelle bande d'incapables !
Sainte Marie ! Pauvres jeunes ! Cela ne fera qu'approfondir leur détresse !.

Mais où allez -vous ? »

Sydney ne répondit pas et courut vers la sortie du bourg. Elle se réfugia derrière une haie de tuyas. Et fit le point. Ça allait mal, en un battement, elle n'était perdue, faillit tuer quelqu'un, mis aux arrêts son amie et est recherchée par la police locale ! « Mais Fucquértom ! Mais que n'ai-je pas encore fait ! C'était déjà assez compliqué comme ça ! Il faut que je la retrouve et vite ! On a peu de temps ! » Elle prit le risque de sortir sa boule noire et blanche et la jeter en prononçant la formule pour la déplier. Elle grimpa d'un geste hésitant sur la planche laquelle flottait à quelques pouce au-dessus des souches de blé coupé. Se concentrant pour maîtriser l'électrisation de l'objet de métal, elle se fit glisser entre deux masses d'air. Elle prit vite de la vitesse. Elle choisit de voler vers l'Austral se guidant par rapport au soleil et sillonna désespérément les pistes des alentours, indiquées par sa carte à la recherche du fourgon bleu.

Devant l'hôtel public, Le fourgon demeurait à l'arrêt.

La secrétaire était toujours aussi irascible et examina ma dépouille : « Oui c'est bien elle mais, où est l'autre brute ?

Gétry intrigué :

- Quelle autre brute ?
- Hé bien la deuxième fille ! Celle qui était avec elle ! ; c'est elle qui a détruit le poste avec ses arcs électriques !.

L'inspecteur leva la voie :

- Comment ?! Elles étaient deux ?!!
- Mais ? Oui bien sûr!

L'inspecteur laissa éclater sa colère :

- Mais pourquoi vous ne nous l'aviez pas dit plutôt ? Maintenant elle s'est sauvée depuis longtemps ! Vieille bique !.

Il laissa la vieille dame l'injurier dans son dos puis s'adressa à l'un de ses hommes :

- Direction Londres ! Analysez-moi cette fille ! Voici ma carte pour entrer au centre. » Il sortit sa pipe de sa poche et la bourra de tabac. « Un de vous reste ici..., d'un geste noble il craqua une allumette et tira sur le foyer pour en sortir les premières bouffées, on fouille la zone ! »

Il resta pensif sur le perron tandis que le véhicule s'éloignait en direction du boréal. Son regard continua de fixer le fond de la rue car autre chose y maintenait son attention. C'était un homme qui s'avancait vers lui visiblement pressé. « La police ! Où est la police !! » Hurlait-il à tue tête en agitant frénétiquement ses mains. Il se tourna d'un bloc vers l'entrée par un dérapage incontrôlé et bouscula Gétry au passage pour disparaître dans l'embrasement. Quelque peu contrarié, l'inspecteur ramassa sa pipe qui était tombée par terre puis s'engagea à son tour à l'intérieur. L'individu au teint rouge vif pestait tout haut devant la secrétaire curieusement déconfitée devant tant d'agitation. Lorsqu'il mit fin à sa tempête de hurlements et de jurons aussi brutalement qu'il l'avait commencée, elle put simplement désigner du doigt Gétry appuyé silencieusement sur le mur les bras croisés. Il tira la pipe de sa bouche « que vous arrive t-il mon brave ?

- Vous êtes de la police vous ? Brailla t-il.
- effectivement.
- ha bah ! Vous tombez bien ; j'ai une pleine à poser !
- je vous écoute...

L'inspecteur dévorait des yeux les faits et gestes paysan et ne put retenir un sourire moqueur.

- Ce matin une femme skin Head a démolie ma voiture et moi avec ! Sauf que j'ai put m'en échapper ! Il parlait si fort que Gétry devait essayer ses lunettes des postillons qu'il recevait. Je ne sais pas comment elle a fait, mais elle a propulsé ma voiture hors de la route, alors que j'étais tombé en panne de batterie après avoir sortit mes brebis de leur enclot pour la journée. Elle est venue avec sa collègue rasta- machin, puis a enflammé mon moteur ! Mon engin est parti au quart de tour ! Mais il était incontrôlable ! Et puis penses-tu ! Elles allaient me laisser griller dedans les jobardes ! Ah dame ! Si je les retrouve !

Le policier parut intéressé.

- Pardonnez-moi mais vous avez bien dit enflammé ?

- ben, disons que ça ressemblait bien plus à des éclairs.
- avez-vous vu comment elles les ont produit ?
- avec leurs mains ! C'est des démons !

Le regard de Getry s'enflamma.

- Ce sont elles ! Où étiez vous ce moment là ?
- ben non loin du sanctuaire de Stonehenge mais...
- Parfait ! On y va ! Il y a sûrement des éléments à y découvrir !

- Oui mais....

- Madame Bauloise ! Ne laissez personne toucher vos ordinateurs compris ? »

La vieille femme hochait la tête et vit l'agent qui était resté sur place dérouler du ruban adhésif pour isoler le sinistre.

« Mais monsieur ?

Gétry se tourna vers le fermier qui lui tenait le bras.

- Quoi encore ?
- Et bien ma voiture ?
- Et bien ? Il porta ses mains sur les hanches.
- Et bien qui va me la rembourser ?
- Ah oui ! En effet l'assurance ne risque pas de couvrir ce genre de sévices !

- hé ! L'homme laissa retomber ses bras en signe d'approbation.

- Et bien que voulez-vous que je vous dise ?...Je ne sais pas ; Improvisez ! Mettez en cause heu...un trou sur la route, un pneu crevé, un œuf tombé d'un nid ou un mouton en vadrouille !

Le fermier le regardait fixement, implorant.

- Bon écoutez ! Laissez-nous travailler maintenant ?

Merci bien !

Il le poussa hors de l'office en répondant calmement à ses injures.

Le fermier repartit d'un pas chaloupé et maugréait contre le ciel.

« Ha ! Il est beau tiens, ce pays, pourrit par tous ces fonctionnaires !...Ha bonne mère ! » Gétry le regardait s'éloigner, en fumant pensivement. Le vent s'était levé et balayait la rue de ses papiers. Après quelques fragments de réflexion, il sortit de sa poche une petite boîte luisante ouverte d'une petite fenêtre lumineuse et piquée de boutons :

- Allô ? Commissariat du Salisbury ? Inspecteur Gétry ; J'ai besoin de dix hommes et de deux hélicoptères ! Quoi ? Son visage allongé fut traversé d'une moue contrariée ; Peu être suis-je un « bouffon » mais dois-je vous rappeler que j'ai carte blanche ? Voulez-vous vous entretenir avec mon mécène qui nous subventionne ?...., Bon ! Dépêchez-

vous alors! Je crois qu'il se passe des choses bizarres au Salisbury!

Les battements s'écoulèrent et le zénith touchait à sa fin. Le ciel se couvrait d'épais nuages menaçants. Sydney poussait ses recherches de plus en plus loin vers l'Austral croyant de moins en moins à ses chances de me retrouver. Elle sillonnait les campagnes interpellant les voitures à cheval automatique s'éloignant du bourg ; En vain, la campagne était déserte. Voyant la journée s'avancer, elle sentait son cou subir l'étreinte croissante de l'angoisse. Celle ci fut additionnée à la détresse lorsqu'elle se rendit soudain compte qu'elle s'était perdue. Sa carte ne lui fut d'aucune utilité. Le temps de plus en plus agité obligeait les oiseaux et le bétail de s'abriter dans réfugier. Les alentours devinrent désert et silencieux...

De son côté, Gétry aidé de ses renforts, concentrait son investigation vers le Boréal et aux abords de littletown. Il fit le lien entre les mégalithes de Stonehenge et des deux mages, mais n'arrivait pas à savoir encore le quel. Il pesta cependant de rage car il avait enfin ses deux hélicoptères à disposition. Mais ceux ci devaient rester posés à ses côté car les pilotes refusaient de reprendre le vol par mesure de sécurité, devant le vent violent qui se levait. Il dut se résoudre à poursuivre ses recherches qu'à pied et en voiture.

Pourtant, Sydney et Getry ne soupçonnaient pas qu'ils n'étaient pas les seuls à rechercher quelque chose dans cette contrée...

Les arbres dénudés bousculés par les bourrasques défilèrent sans fin. Des frissons traversaient son corps. La mage survolait une à une les collines et cherchant sa route dans la tourmente. Le ciel s'assombrissait et devenait menaçant. Le vent qui lui faisait face forçait et apportait de l'humidité. L'air s'opacifia brutalement de bruine et devint digne à trancher au couteau. Plus rien ne se distinguait ; le ciel n'était plus qu'une nappe blanche et opaque. Les gouttelettes serrées fouettaient le visage tel des grains de sables aiguisés. Rester en vol devenait une tâche difficile surtout qu'il n'était plus possible de s'orienter. Il fallait se poser, mais comment avec cette étendue d'arbres sous ses pieds ? C'est alors qu'elle aperçut une masse sombre flotter dans les airs près d'elle.

Pas de doutes c'était bien une personne ! Mais qui d'autre sur cette terre possédait les pouvoirs de voler ? Elle l'apostropha, mais le vent lui ramenait sa voix. L'ombre pourtant sembla un moment rester un moment immobile comme debout sur une planche vaguement arrondie puis s'affaissa subitement en direction du sol dans la pluie qui s'intensifiait. Elle s'évanouit parmi ma masse indistincte des arbres en contrebas. Surprise de cette rencontre la mage reprit sa route vers ce qui devait être le couchant. Elle finit par disparaître sous la pluie battante.

Le vent était tombé, le ciel redevenu limpide. Seuls quelques gros nuages rappelaient la tourmente passée et gênaient le retour du soleil jaune pour cette fin d'après midi. Les flots de ses rayons froids étaient découpés par les troncs luisants des arbres de la forêt dénudés par l'hiver. Leurs ombres offraient une gamme bleutée contrastant avec le jaune incrusté des volutes de vapeurs émanées par l'épaisse litière de feuilles mortes. Le dialogue des oiseaux avait repris faisait raisonner ses échos sous la voûte des branches détrempées. Seul le bruit des gouttes de cristal glissant de celles-ci osait perturber cette symphonie infinie. Dans une nappe de leur gorgée de vapeurs un corps blanc gisait recroquevillé dans un long manteau au pied d'un arbre. Une main nue sortait de l'habit et serait de ses doigts fin une poignée de feuilles mortes....

Soudain, un bruit métallique retentit et fit taire les oiseaux. La personne baissa alors la tête sur ce qu'elle venait de percuter sous les feuilles. Il découvrit en la dégageant du sol détrempé une petite balle d'acier. Surprit, il jeta un regard circulaire autour de lui cédant à la pensée irrésistible que le lieu recèlerait d'autres éléments aussi curieux que celui qu'il tenait en main. Son regard s'arrêta sur le corps inerte, gisant sur le versant de colline baigné de soleil. Le promeneur quitta alors le chemin qui longeait le bief d'un ruisseau et s'approcha de la dépouille. Doucement, il la retourna sur le flanc. L'homme caressa le visage androgyne de la jeune fille. Sentant la chaleur torride de son front fuyant, il comprit qu'elle était encore habitée par la vie. Par la plaie qui lui saignait le crâne, il déduisit que la grosse branche étendue à ses cotés l'avait sans doute assommé. La pauvre personne paraissait plus que mal en point et avait donc besoin de soins. Ce fut sur ces réflexions honorables qu'il se baissa la hissa sur ses épaules. Puis

avec son précieux fardeau, il reprit son chemin en sens inverse. Laisant derrière lui, les oiseaux régner de nouveau au royaume des arbres.

La chaleur se faisait étouffante... L'air brûlant était corrosif et dévorait la chair rose des poumons...La délicate peau des oreilles étaient percée par le puissant roulement de détonations retentissant de nul part. Son travail de sape se renforçait par des sifflements capables de fendre l'émail des dents. L'atmosphère s'emplissait d'énormes spirales de feu blanc et jaune, tournant avec frénésie. Elles dévoraient l'horizon tremblant, écrasé par la fournaise. Le sol ocre n'était que de la poussière brûlée et burinée. Lequel se soulevait à l'assaut les nuages de sang, pour s'effondrer après avec fracas. Le ciel lourd s'élevait en d'énormes spirales de feu avant de retomber en masse sur les débris tranchants.

Soudain, une pluie torrentielle d'un feu blanc déchirait le ciel. Cette eau bouillante tombait en paquets gigantesques sur la terre brûlante et noueuse, éclaboussant violemment les alentours. Mais le contact avec cette eau était glacé. Tellement glacé qu'elle faisait l'effet de lames de couteaux acérées, plantées dans le corps fragile et démuni. Le vacarme démentiel des crépitements et des explosions provoquées par cette avalanche de lumière faisait vibrer l'air emplit de vapeur de soufre de cet enfer sans fonds et sans issues...

Sydney se redressa en suffoquant. La sueur ruisselait sur la surface luisante de sa peau. La poitrine haletante, appuyée sur ses deux bras elle regardait fixement devant elle les yeux grands ouverts. Tournant la tête, la jeune fille contempla le monde réel. Elle était allongée dans une pièce, emmêlée dans une couche douillette et chaude. Il faisait bon, un bon feu crépitait dans l'âtre d'une grande cheminée au linteau de bois. Ses habits y séchaient étendus à l'intérieur. Autour d'elle, les murs étaient couverts d lambris chaleureux. De l'air frais et humide venant de l'extérieur s'engouffrait par une fenêtre ouverte. Elle découvrit qu'il faisait jour. Elle entendait comme un grondement sourd mais léger , accompagné d'un bruit d'écoulement continu. Des gouttes d'eau perlaient sous la corniche du toit, dans la lueur d'un soleil éclatant.

Cette lumière était celle de quel jour ? En quel lieu ? Elle se souvint soudain de sa chute sous les feux de la pluie au-dessus de la forêt. Par qui a-t-elle été recueillie ? Elle tenta d'appeler et de se relever. Impossible : Son corps tremblait sous l'effet de violentes courbatures et de puissantes fièvres. Ses cordes vocales étaient nouées ; elle ne put en sortir que de faibles gémissements. Sous l'effet de la surprise, elle posa sa main tremblante sur son front brûlant. Les horribles chimères de son rêve d'apocalypse dansèrent de nouveau devant ses yeux blonds.

Elle expira un long souffle tremblant puis ferma les yeux. Elle ne sut pas pendant combien de temps elle les garda clos. Mais lorsqu'elle releva enfin la tête, emplie de larmes sous l'effet de la douleur, son regard s'ouvrit en grand : le visage rayonnant d'un jeune homme se trouvait devant elle.

Surprise, elle tenta de se lever. L'homme aussitôt l'en empêcha en lui posant calmement la main sur l'épaule. « Non, calmez-vous ; tout va bien, vous ne craignez rien ici. Mais vous êtes malade ; je vais vous soigner. » Il la poussa doucement pour l'inciter à se rallonger et reposa sa tête brûlante sur l'oreiller « Détendez-vous ; là..... »

Il déchiffonna les couvertures et la borda soigneusement pour la maintenir au chaud. Sydney dévisagea cet individu doux posté à quelques centimètres d'elle. Malgré son esprit dévoré par les spirales des fièvres, Elle sentit d'étranges sentiments la traverser. Ce n'était qu'un homme quelconque, mortel et inconnu. Mais surtout un homme. Sexe qui l'a toujours repoussé jusqu'alors. Pourtant, son corps frémissait, son cœur s'agitait dans sa poitrine. Son esprit s'arrêta sur moi... Elle prit peur et tenta de s'éloigner de lui. Mais Son regard s'arrêta un pendentif suspendu à son cou ; Les trois croissants de lune et la sphère du Sigle du Magistère brillèrent dans la lumière. Lequel porté par les plus grands mages de notre planète ! Seuls les gens avertis, et d'un grand savoir peuvent le connaître. Ne sachant pas trop comment, elle comprit qu'elle était tombée entre de bonnes mains. Alors elle se détendit et se rallongea sur la couche. Le garçon se saisit d'un bol posé sur la table et le lui tendit : « Tenez, buvez cela. Cela vous remettra sur pieds. »

Il lui porta sa main sur la nuque pour lui redresser la tête et lui posa le rebord du récipient contre ses lèvres. Sydney but lentement, le fixant des yeux et frissonna, l'esprit perdu.

Il était de taille convenable. Les gestes doux et élégants. Les yeux bruns qui brillaient d'une douce intelligence. Ils s'accordaient

avec la couleur de ses cheveux. Quand elle eut terminé, il reposa la coupe sur le coté. Puis il lui essuya le front pour ensuite lui arranger ses cheveux raides. « Il faut vous reposer maintenant ; lui dit –il toujours aussi calme, dormez, vous serez d'aplomb dans quelques heures » Il sied sa tête sur l'édredon puis agença les couvertures jusqu'à ses épaules. Ensuite il se leva pour fermer la fenêtre.

Sydney ne tenait plus ; elle se redressa et tenta de lui demander son nom. Mais seul un son étouffé sortit de sa bouche. Elle s'affaissa aussitôt après, abattue par les assauts de la fièvre et par l'effet somnifère du médicament. Un sommeil profond et serein la gagna peu après.

Mes yeux s'ouvrirent endoloris, je ne savais pas où j'étais, à quel moment de la journée j'étais, et même un instant qui j'étais... Les engourdissements paralysaient encore mon esprit. Tout ce que je voyais n'était que du gris. Après quelques moments de concentration je parvint à analyser ce que mes yeux me confiaient : Une cellule de détenue. Mes membres ankylosés ne pouvaient se mouvoir. Etendus sur une paillasse ils refusaient de répondre à ma volonté de me lever. Pourtant rien ne les entravait. Mes efforts pour me mouvoir furent tels que je donnais de la voix. Je fus entendue car quelqu'un vint choquer la serrure de la porte en fer. Un homme en blouse blanche apparut. Il me rappela l'orateur des cours de biologie à l'université de sciences naturelles et surnaturelles de Nourmansck quand j'étudiais pour avoir mon cinquième niveau. Sauf qu'il n'avait pas l'air d'être aussi gentil que ce dernier ! L'homme au teint livide fit un sourire narquois « Bien, vous vous êtes enfin réveillée...

- Où suis-je ? Qui êtes vous ? Que voulez-vous ? Lui lançais-je l'esprit inquiet. Le visage sinistre individu se fendit d'un second sourire encore plus large.

- Bien, fit-il d'un ton satisfait, vous êtes prête pour l'interrogatoire, En tant que responsable de ce détachement je vous souhaite la bienvenue au centre d'Etude des Phénomènes Biologiques Paranormaux. Si vous voulez bien me suivre... » Lorsqu'il disparut après s'être incliné, deux hommes vêtus de blanc entrèrent rapidement puis se saisirent de ma couchette. En voyant le plafond se déplacer, je compris que ma couche était posée sur roulettes.

L'herbe haute de la campagne se blanchissait de rosée, L'aube annonçait son approche et les profondeurs de la nuit fuyaient vers le Couchant, cédant la place au bleu clair. La mage poursuivait infatigablement sa quête. Pourtant après une soirée et une nuit ininterrompue de marche, La jeune femme ne commençait à s'inquiéter de ne toujours pas trouver l'objet de ses désirs. Un grand bâton de saule improvisé en main, elle foulait d'un pas rapide le sol aussi souple qu'une éponge des bocages humides. Sa longue silhouette noire se découpait dans le ciel clair et dégagé et les brumes teintées de rose. Les nuages de buée sortant de sa bouche s'emplissaient de la lumière jaune qui pointait au Levant. Sur le flanc de sa grande jupe, Les deux extrémités pourpoints de sa ceinture flottaient dans les souffles frais traînant encore dans les derniers recoins de nuit. Au sommet d'un accotement, elle franchit un talus coiffé de chênes têtards. Elle s'arrêta une fois sortie de l'indigo de l'ombre. Elle contempla un moment la campagne napée de rose qui dévoilait ses vallons couleur vert de gris dans le contre jour sous ses pieds.

Seules les feuilles cartonées couvrant le sol apportait un son creux lorsque L'eau perlant sur l'herbe et les branches venaient mourir sur le sol. Le chant des oiseaux emplissait peu à peu l'atmosphère gorgée d'eau, semblant flotter un instant dans les airs. Ils célébraient le retour du Grand Luminaire. Celui-ci vint enfin, ouvrant un éclat sur la ligne de moire de l'horizon, effaçant les ténèbres glacées de la nuit sous l'or pur du jour. Puis la tache de lumière s'élargit pour prendre la forme d'un demi-disque, s'élevant au-dessus du coton paresseux des brumes. La lumière inonda les étendues du pays, et frappa le visage de la mage. Celle-ci ferma les yeux savourant la douce chaleur qui vint lui réchauffer sa peau gelée par les interminables battements passés dans l'obscurité. Le cristal rond suspendu son cou se piquait d'une étoile d'un vert émeraude translucide. Puis dessus, le deuxième joyau, en forme de prisme allongé, s'emplissait d'une étincelle dorée. Enfin le grand disque entier sortit de terre, rendant au paysage de verdure l'ensemble de ses couleurs ; Les ombres inquiétantes de vinrent des arbres et des buissons ; Les alignements de pieux sinistres, de belles clôtures de bois blancs ; Les étendues d'herbes cendrées par l'eau, des champs de cristal; Les mares et les ruisseaux gonflés par les pluies passées, des nappes d'or . Le

royaume du silence devin un havre de vie. « Quelle campagne si riche ! » Se fit-elle à elle-même. « Si seulement les choses étaient si belles chez nous ! » Un long soupir s'échappa de ses lèvres puis elle reprit son chemin la tête basse.

Contournant une grande mare, elle marchait en direction d'une haie de saules sauvages emplies de ronces, Semblant flotter sur de l'herbe grasse gorgée d'eau. Soudain, une volée de pigeons s'envola brutalement du talus, sur sa droite

La mage comprit ce signal et s'arrêta, quelqu'un les a effrayés, elle laissa son bâton, se concentra sur ses dons surnaturels de lévitation pour s'envoler. Elle passa au-dessus de la haie de la frondaison des arbres. Mais une fois dépassés ces buissons, elle découvrit toute une colonne d'hommes qui évoluait derrière dans l'ombre. Une fois passée leur surprise, Ceux tirèrent à bout portant sur elle éclairée par l'astre du jour: « C'est Elle ! Allez-y ! Neutralisez-la ! » Victime de cette violence gratuite et inexplicquée, La jeune femme s'abandonna immédiatement à son instinct de défense primaire. Elle comprit que ces petits tuyaux pétaradant étaient dangereux pour sa personne. D'un calme de phénix elle mobilisa ses pouvoirs de lévitation et sépara ces objets fort curieux des mains de leurs propriétaires. Puis, ne sachant quoi en faire, les raccrocha aux rameaux des cimes des plus hauts hêtres du voisinage. Les mercenaires, défaits, fixèrent déconfits leurs armes suspendues aux branches, les bras ballants. La mage les laissa s'occuper à escalader désespérément le fût glissant de l'arbre. Et s'enfuit à travers champs, ne comprenant pas trop la raison de cette hostilité spontanée.

Un premier anneau de fumée s'éleva en tourbillonnant le long de la paroi de pierre. Un courant d'air soudain vint le pousser contre celle-ci et le disloqua. Soufflant pour expirer une seconde bouffée, l'homme caressa songeur la masse bleue du granite. Il se tourna vers la brigade qui se tenait debout devant lui « Et vous n'avez rien pu faire pour les garder en main? Les hommes levèrent leurs bras en signe d'impuissance.

- C'est incroyable !
- Il y a un second problème...
- Oui ! , Il leva sa pipe devant eux d'un geste compréhensif, on va les retrouver vos flingues !

- Il ne s'agit pas de ça, reprit le chef de la brigade interrompu, la personne que nous avons rencontré ne correspond en rien à votre signalement. ...

L'homme au chapeau arrêta subitement de faire les cent pas. Le sergent poursuivait.

- ...elle n'était ni blonde, ni vêtue d'un manteau blanc. Mais elle était brune, et portait une longue robe verte...il se tourna vers ses hommes qui lui firent un signe de tête approbateur,... Plutôt de mode gothique en fait. L'intéressé les fixa, interloqué ...Bref, ce n'est pas la même personne.

- Oui apparemment, j'ai compris ! Finit par répondre l'homme au chef de patrouille. Vous êtes vraiment sûrs de ce que vous me dites ?

- tout à fait inspecteur.

- bon...il réfléchit, Il remua lentement sa tasse de café qui embaumait l'air environnant, vous l'avez fait suivre avant de venir ?

- bien sûr ! L'un de nous la suit toujours avec un talkie.

- parfait, vous allez nous mener jusqu'à elle...Il vida sa tasse...Mais nous gardons la discrétion, les hélicos restent là. »

La colonne de véhicules et d'hommes se mit donc en mouvement vers l'endroit signalé par le vigile resté sur place. Arrivé au lieu dit, Getry sauta à terre, l'homme lui fit un signe demandant le silence, puis lui fit signe de s'approcher doucement. Tous deux passèrent le visage et regardèrent à travers les ramures d'un if. Au loin ne silhouette féminine évoluait à l'autre coté du champ de foin coupé, en direction de L'austral... « j'ai examiné ses déplacements, lui murmurait l'agent, Elle progresse en faisant des sortes de grands lobes serrés, mais elle reste au sol, sans doutes par discrétion...»

L'inspecteur fut stupéfait, il y a donc bel et bien une troisième sorcière présente dans les parages ! Il en avait-il encore d'autres ? Que manigançaient-elles ? Après un moment d'observation il se retourna vers ses hommes pour donner ses ordres. Il renvoya la deuxième brigade qu'il avait fait venir ce matin de Salisbury fouiller Stonehenge et le Boréal en recherche de l'autre sorcière. Puis il dissémina la seconde autour de lui pour faire une battue pour filer celle ci. « Pas de coups d'éclats, On la suit, elles sont là pour y chercher certainement quelque chose, et vont nous y mener vers même si on ne sait pas encore ce que c'est. » Une fois ses hommes dispersés , Il examina pensif le talisman qu'il a prélevé de mon cou. « Enfin !!! »Murmurait-il.

Ce fut ainsi que durant toute la matinée ; La troupe entreprit une filature de l'étrangère, restant à portée de jumelles. Rien ne se passait. La sorcière, un nouveau bâton à la main, poursuivait son chemin s'en se soucier de ce qui se tramait derrière elle.

Le zénith second jour passait. Les lueurs changèrent, des nuages s'amoncelaient de nouveau dans le ciel et formaient de grandes plaques grises au-dessus la légère brume. Au profond d'elle-même, la jeune femme commençait à s'inquiéter. Tout en marchant, elle pesait ses chances de réussir sa quête secrète. Après moult réflexions, Elle décida de retourner à l'endroit où elle avait vu la mystérieuse ombre disparaître dans le ciel le jour précédent. Ce disant que si elle la retrouvait, cette personne pourrait peut être l'aider. Ces réflexions faites, elle fit route en direction de l'endroit concerné en forçant le pas.

Le ciel s'assombrissait au fur et à mesure que les battements s'égrainaient. Dans la forêt, le sol et les touffes d'herbes se détachaient à peine de la pénombre. La mage sentit son cœur pressé par la frayeur en n'y trouvant personne. Ne sachant que faire et au comble du désespoir elle errait sans buts précis. C'est alors que quelques lieues plus loin, elle aperçut, au fond de la vallée, une petite lumière jaune briller dans l'obscurité, Au-delà des silhouettes des arbres. Croyant avoir trouvé quelque chaumière, pensant à sa fatigue et à sa faim, elle s'avança vers elle. Après quelques pas, yeux découvrirent les colombages un vieux moulin. Sur la terrasse carrelée de carreaux de terre cuite luisante, par l'humidité ambiante, elle s'avança dans l'ombre. Puis posant son bâton contre le mur elle se pencha dans l'ouverture d'une fenetre.